



À la télé

La Bretagne en Histoire

Dans le 5^e épisode de votre magazine historique, Olivier Caillebot et Jean-Jacques Monnier évoquent la formation du grand royaume breton unifié et la fin des invasions des Vikings. À 18 h 30 sur Tébéo et TébéSud.

Sur le web

L'après-bac : les portes ouvertes

Que faire après le bac ? Une solution pour prendre la bonne décision est de croiser ses choix d'orientation avec une visite des établissements et une rencontre avec les équipes enseignantes. La carte interactive des portes ouvertes dans l'enseignement supérieur en Bretagne sur letelegramme.fr

Philippe Créhange

L'hôpital Nord de Laennec, en périphérie nantaise, s'est spécialisé dans la transplantation pulmonaire. En trente ans, 400 malades, pour la moitié atteints de mucoviscidose, sont passés entre les mains de l'unité thoracique. Elle est aujourd'hui dirigée par le professeur Roussel.

Autour des six chirurgiens, des anesthésistes, infirmiers et psychologues accompagnent les greffés tout au long du protocole.



Photo P.C.

Greffe de poumons. Nantes en pilote

3 h du matin. Au cœur de la nuit en ce début de week-end, le téléphone du professeur Jean-Christian Roussel retentit. Le chef de service de l'unité de transplantation thoracique, à l'hôpital Nord Laennec en périphérie de Nantes, est informé de la disponibilité de greffons à l'autre bout de la France. S'enclenche alors une course contre la montre parfaitement bien décrite dans le livre « Réparer les vivants » de Maylis de Kerangal, et dont sera tiré le film du même nom.

8 h 30. Les poumons sont bien arrivés. Le chirurgien se lance dans une opération de plusieurs heures. Une transplantation dont son service s'est fait une spécialité depuis 1991, année de création de l'unité, trois ans après la première greffe dans la Cité des ducs.

Cœur artificiel Carmat

En un peu moins de trois décennies, 400 personnes sont passées entre les mains des chirurgiens, aujourd'hui au nombre de six et entourés de médecins, anesthésistes, infirmiers, psychologues... Ces trentenaires et quadras ont tous été formés en majorité au CHU et sont passés par d'autres hôpitaux, à Paris et à l'étranger, avant de revenir à Nantes. « C'est le seul centre dans l'Ouest à faire de la transplantation pulmonaire », note le docteur

Christian Périgaud, l'un des membres de l'équipe. Un groupe médical qui maîtrise aussi la greffe cœur-poumons, même si elle se pratique moins. Ce savoir-faire reconnu explique qu'on ait aussi confié à ces médecins les transplantations ultra-médiatisées autour du cœur artificiel Carmat.

La spécialisation pulmonaire de l'hôpital Laennec ne doit rien au hasard. Pour des raisons génétiques, l'Ouest et la Bretagne présentent une forte proportion de malades atteints de la mucoviscidose. Une anomalie qui touche les voies pulmonaires et condamne celles et ceux qui en sont atteints. À moins que les chirurgiens nantais ne leur prolongent la vie. Avec des résultats.

Taux de survie de 65 % à 5 ans

Au CHU de Nantes, le taux de survie s'établit à 65 % à 5 ans, 59 % à 10 ans et 45 % à 15 ans, ce qui le place dans le Top 3 des onze établissements français pratiquant la transplantation. « Sur les trente dernières transplantations, un seul patient est décédé, relève Christian Périgaud. La médecine a beaucoup amélioré les pronostics. Les patients arrivent à vivre plus longtemps. Il y a trente ans, ils mouraient à l'adolescence ».

Le nombre annuel de greffes a aussi doublé,

« Les patients arrivent à vivre plus longtemps ».

Docteur Christian Périgaud

passant en quelques années de 20 à 40. « Comme on arrivait à saturation au niveau de la réanimation postopératoire, beaucoup de gens de la région allaient se faire transplanter à Paris ». Un renfort de l'équipe médicale a permis de prendre en charge plus de malades. Autre point d'amélioration également atteint, la durée moyenne d'attente de greffons. Elle est aujourd'hui inférieure à 100 jours alors qu'elle dépassait les 300 il y a trois ans. Des progrès qui ne doivent pas minimiser les contraintes issues d'une greffe. « On dit souvent que la greffe c'est une nouvelle maladie, rappelle Christian Périgaud. Les traitements anti-rejets sont à vie et ils ont beaucoup d'effets secondaires. Comme ils diminuent les défenses immunitaires, les personnes greffées peuvent développer des cancers », poursuit le

médecin. Sans compter les nombreux déplacements à prévoir pour le suivi postopératoire. Tous les quinze jours au départ, puis tous les mois pendant un an. « C'est contraignant pour des patients qui viennent de Brest ou Tours ».

Des poumons sous cloche

Côté anti-rejets, le CHU veut se placer en pointe. Depuis quatre ans, il pilote la cohorte de transplantés COLTE, une étude nationale devant durer encore cinq ans et qui doit identifier les facteurs de rejet du poumon. Le centre hospitalier met, par ailleurs, en place un système de réhabilitation pulmonaire. Celui-ci permet de récupérer des greffons jusqu'alors considérés comme mauvais en les mettant sous cloche. Une technique déjà utilisée à Paris, Toronto et Vienne et dont le coût unitaire s'élève à 10.000 €. « Ce programme va être mis en place à partir de cette année », annonce Christian Périgaud. Autant d'éléments porteurs d'espoir pour les décennies à venir.

Demain, suite de notre série consacrée à ceux qui luttent au quotidien contre la mucoviscidose avec le portrait du jeune Antonin, 13 ans, atteint par cette maladie.



www.verandas-du-tregor.fr

VERANDAS DU TREGOR

CREATEUR - FABRICANT - CONCEPTEUR - INSTALLATEUR

PORTES OUVERTES

Du Mercredi 8 au Dimanche 12 Février 2017 (inclus)

Ouverture le Dimanche 12 Février toute la journée

Conditions Exceptionnelles

3 SITES D'EXPOSITION À DÉCOUVRIR

LANDIVISIAU

ZA du Vern Ouest
18, Rue Gustave Eiffel
(derrière garage Opel-Top garage)
Tél : 02.98.15.55.94

ST QUAY-PERROS

Crec'h Quillé
Axe Lannion - Perros-Guirec
(après le garage Peugeot)
Tél : 02.96.48.42.71

HILLION

ZA Les Grands Champs
St René
(près de Rennes Motoculture)
Tél : 02.96.62.11.16